

di, par devant notre cour suprême, sous l'accusation d'avoir manqué, premièrement à cette cour, et en second lieu au conseil privé de S. M. Dans l'état actuel des choses, il ne serait pas étonnant que, pour ce fait, notre évêque fût une seconde fois écroué dans la prison criminelle. Vous pouvez penser dans quelle affliction se trouve toute cette malheureuse population éminemment catholique ; je dis toute, parce que les dissidens ne sont qu'un sur dix."

ALGERIE.—*L'Univers*, du 18 août, s'exprime ainsi sur les affaires de cette colonie.

" Nous commençons à recueillir les fruits de nos sacrifices et de notre persévérance dans la grande œuvre nationale que nous avons entreprise en Afrique. Les résultats de la longue et pénible campagne que nous venons de terminer s'annoncent de la manière la plus favorable. Toutes les lettres que nous recevons d'Alger nous apprennent que les événemens les plus heureux se préparent pour le succès de nos établissemens. Les Arabes se montrent fatigués de la lutte incessante qu'ils ont eu à soutenir ; leurs ressources sont épuisées ; ils ne peuvent plus endurer cette existence précaire où leur repos, leur bien-être, la liberté et la vie de leurs familles sont constamment menacés. Ils désirent donc ardemment une paix sérieuse. Les tribus qui nous étaient les plus hostiles sont celles qui manifestent l'intention de se soumettre. Notre domination qui, depuis dix ans, a principalement été attaquée dans la province d'Oran, est au moment d'être définitivement reconnue et acceptée dans cette partie de nos possessions."

—La lettre suivante est adressée à *l'Ami de la Religion* :

" Nous aurons beau planter, édifier, faire les lois les plus sages, avoir à notre disposition tous les trésors du monde : notre prospérité sera vaine et sans avenir en Afrique, tant que nous n'aurons pas donné à notre population le principe qui anime et vivifie toute chose, celui de la morale et de la religion. Son influence peut seule former des enfans soumis, des pères et mères respectables, de bons citoyens, des administrateurs, hommes de probité. Jusqu'à ce jour, on avait cru que la vue de nos prêtres exciterait le fanatisme des musulmans et les éloignerait de nous. L'expérience a prouvé le contraire ; les points de la régence où, grâce à la prudence des chefs, la religion s'est d'abord montrée avec le plus d'éclat, sont précisément ceux où il y a le plus de tranquillité et le moins d'injustice : témoins Bone et Constantine. Si Mgr Dupuch avait pu, dès son arrivée en Afrique, envoyer des prêtres à Bouffarick et à Blidah, Abd-el-Kader n'eût jamais réussi à soulever les tribus comme il le fait aujourd'hui. L'Arabe a autant de vénération pour le prêtre que de mépris pour l'homme irréligieux. Nos prêtres sans escorte, un bâton à la main, parcourent le pays dans tous les sens ; ils sont bien accueillis par les Arabes, et c'est toujours avec regret que leurs hôtes les voient partir. L'épée a fait les conquêtes, la religion seule nous donnera la paix. Si ces lignes sortaient d'une plume ecclésiastique, vous les taxeriez peut-être d'exagération, elles n'expriment cependant que la simple vérité."

ETATS-UNIS.—Le Cabinet de Washington est dissous. Tous les ministres nommés par M. Harrison, et continués en office par M.